



Alice Neel, "Nazis Murder Jews", 1936, huile sur toile, 106,7 × 76,2 cm, Rennie Collection, Vancouver.



Alice Neel, "Self-Portrait", 1980, huile sur toile, 135,3 × 101 × 2,5 cm, National Portrait Gallery, Smithsonian Institution.

# Alice Neel, portraits du quotidien

Artiste américaine, resurgie des limbes de l'histoire, Alice Neel peignait son entourage. Des portraits emplis de sincérité.



★ ★ ★ Alice Neel, les gens avant tout *Art contemporain* Où Musée Guggenheim Bilbao [www.guggenheim-bilbao.eus](http://www.guggenheim-bilbao.eus) et téléphone : 00.34.944.359.008 **Quand** Jusqu'au 6 février 2022. Beau catalogue (en anglais), en couleurs, 260 pages.

Il est de ces artistes que la gloire n'a pas comblés, sinon de manière posthume ce qui leur fait une belle jambe ! Alice Neel (1900-1984) est de celles-là, elle qui vécut dans la misère, dans le quartier modeste, Spanish Harlem, de New York.

Artiste dans l'âme, elle ne cherchait rien d'autre que témoigner de la vie très modeste à l'entour de chez elle. Ce qu'elle fit durant une longue vie en art qui la combla intérieurement.

"Dans son travail, est-il écrit en guise de préambule, Neel documente des situations de perte et de souffrance, mais aussi de force et de résilience avec une franchise implacable fondée sur une forte empathie."

C'est de cela qu'il s'agit dans ces dizaines de toiles qui auront échelonné une vie d'abnégation.

Nous l'avions découverte en exposition en la galerie de Xavier Hufkens. L'œil éclairé, Xavier avait

flairé l'originalité d'une artiste consacrée par le Metropolitan de New York, partenaire de l'expo de Bilbao, au même titre que le Fine Arts Museum de San Francisco.

"Pour moi, les gens passent avant tout le reste. J'ai essayé d'affirmer la dignité et l'importance éternelle de l'être humain", écrivait Alice Neel en 1950. Et de fait. Car elle n'a pas menti. La longue tirade de portraits échelonnés à travers les salles du Guggenheim corrobore son acte de foi.

## Une première

Cette première d'Alice Neel en Espagne est une première pour beaucoup de monde et les trois commissaires de cette rétrospective n'ont pas failli en orchestrant sa présentation autour d'une suite de... portraits, même si quelques natures mortes, des paysages, des scènes érotiques meublent aussi l'espace.

Née en Pennsylvanie en 1900, Alice Neel s'est éteinte à New York en 1984. Elle s'en vient à nous avec une centaine de peintures, dessins et aquarelles, dont on ne dira pas que ce sont des chefs-d'œuvre plastiques mais, plutôt, le parcours en marge d'une femme habitée par le souci de percer, d'une certaine manière, la vérité de gens croisés en chemin.

Sa peinture expressive, figurative, alors que régnait l'expressionnisme abstrait, ne pouvait, à l'époque, retenir le regard de gens ne voulant surtout pas rater le dernier train en marche. C'est ainsi partout, tout le temps. C'est aussi ce qui

conforte l'aura, à travers le temps, de créateurs peu enclins à suivre le courant en vogue. Le Chagall des débuts, un Massimo Campigli, Morandi, Giacometti, Bacon, Zoran Music, furent de ceux-là et l'Histoire les retient en fers de lance de la différence.

Des thèmes récurrents ont forgé l'œuvre de Neel: passion, dignité, inclusion, engagement, sexualité, maternité. Ils sont développés tout au long d'un parcours rendu d'autant plus sensible pour les francophones que, cette fois – une première ? – les textes aux cimaises sont aussi en français.

Pop Art, art conceptuel ou Fluxus: Alice Neel ignora tout cela, avouant qu'un temps de sa vie passé à Cuba influença sa psychologie des êtres et son souci de s'y attarder. Résidant à Spanish Harlem, à New York, de 1931 à 1962, elle eut tout loisir de capter la vérité et les luttes de son environnement. Pour elle, l'art était une forme d'histoire.

Le paysage urbain la retint également. Le paysage avec ses foules de malheureux, de fous, de névrotiques... "Je suis une collectionneuse d'âmes", disait-elle, en évoquant *La comédie humaine*, de Balzac.

Farouche adepte d'une figuration sans ambages, elle avoua quand même: "Je ne crois pas qu'il puisse y avoir de grandes peintures sans de bonnes qualités abstraites." Alice Neel a peint une expression de la vie, de la naissance à la mort.

Roger Pierre Turine

# Être "un" contre les autres

Qui sont-ils ? Les œuvres de Dirk Eelen sondent les profondeurs de la condition humaine.

★★★ Dirk Eelen, "Into the Gathering" Peintures Ou Husk Gallery, chaussée de Waterloo 690 (Rivoli Building #12, 1180 Uccle [www.huskgallery.com](http://www.huskgallery.com) Quand Jusqu'au 30 octobre, du jeudi au samedi, de 13h à 18h et srdv.

Petite galerie mais très gros coup de cœur ! La galeriste et historienne de l'art Ingrid Van Hecke est heureuse de présenter l'un de ses protégés : Dirk Eelen (Louvain, 1974). Avec un enthousiasme toujours communicatif, elle partage son affection – presque une révélation – pour le travail de ce peintre. Diplômé en archéologie à la KU Leuven, Dirk Eelen a suivi sa passion pour la peinture en entreprenant des études à l'école supérieure Sint-Lukas à Bruxelles. Depuis 2004, il se consacre entièrement à sa production picturale. Lauréat de la 5<sup>e</sup> édition du concours Open M (M Museum, Leuven, 2019), il est également aux cimaises de nombreuses expositions collectives et personnelles : Fair Encounters, Husk Gallery, Shallow Waters, Nuit debout, Gallery 15/17, Château de Voltaire...

Intitulée "Into the Gathering", la seconde exposition solo de Dirk Eelen chez Husk Gallery joue la carte du collectif. L'artiste entame cette série en 2020, juste avant le début de la pandémie... Peut-on parler de synchronicité ? Seule certitude, le contexte actuel modifie profondément la lecture de ces compositions dans lesquelles des masses de quidams en chemise blanche abordent, en filigrane, des questions qui monopolisent notre actualité : les contacts physiques, la distanciation sociale...

À l'instar des précédentes, cette série a nécessité un important dispositif préparatoire. Dans un bâtiment sombre, équipé de vitres peintes en noir et de structures métalliques, l'artiste a invité une soixantaine de figurants. Habillés de blanc et de noir, ils ont participé à de complexes mises en scène, soigneusement guidées par Dirk Eelen. De son côté, un photographe professionnel immortalise les différentes situations. L'expérience est totale. C'est seulement à partir de ces images que le

peintre produira les pièces ici exposées.

## Individualisme et rituels collectifs

Traders ou infirmiers ? Impossible d'identifier ces cols blancs. L'artiste ne tente aucune référence à l'histoire, à la mythologie, aux sujets bibliques au sens classique. Observateur de la société occidentale contemporaine, Dirk Eelen préfère sonder les profondeurs de la condition humaine. Ses toiles questionnent la façon dont les individus cherchent à intensifier leurs contacts personnels. Et pourtant, en scrutant les différents personnages invités dans ses compositions, nous ressentons intérieurement l'un des plus fabuleux paradoxes de notre société : être entouré ne prive personne d'un incommensurable sentiment de solitude. D'ailleurs, peut-on se sentir plus seul qu'en compagnie d'individus desquels nous nous sentons étrangers ou incompris ? Le collectif vient alors exacerber, de manière violente, cette sensation de vide nous tenant à l'écart. Facilement taxé d'égoïste ou d'asocial, le solitaire trouvera difficilement sa place dans une société – hyperconnectée ! – qui encense le groupe. Plus encore aujourd'hui. L'immunité doit être collective. La pandémie est un combat qui se mène ensemble.

Traduisant des préoccupations actuelles, les œuvres de Dirk Eelen s'inscrivent résolument dans la grande tradition picturale. Les références à l'histoire de l'art sont légion. Le peintre compose des clairs-obscur sur lesquels plane la présence de Zurbarán et du Caravage. Comme chez ses aînés, le monde terrestre est plongé dans l'obscurité. Est-elle symptomatique d'une forme d'ignorance ? Ce procédé permet d'augmenter la tension dramatique. Son travail nous apparaît également comme de fabuleux clin d'œil à Paolo Uccello avec ces lames qui construisent l'espace, ou encore à la *Descente de Croix* de Pierre-Paul Rubens dans la lourdeur de ce corps qui se relâche. Et que dire de ces flous, soigneusement distillés, qui tendent plus à faire vibrer la lumière qu'à brouiller la lisibilité. Ce flou relève la composition d'une substance plus intime, plus secrète... Mais soyez rassuré, quelques pas en arrière suffisent à rendre un rendu plus académique à tous ces cadrages qui portent définitivement quelque chose de hautement cinématographique.

Gwennaëlle Gribaumont



Dirk Eelen



Dirk Eelen, Into The Gathering, 2020, huile sur toile, 160x130 cm.

# HORTA

HÔTEL DE VENTES - AUCTIONEERS

VENTE D'ART ET ANTIQUITÉS  
LES 11 ET 12 OCTOBRE

JOURNÉES D'EXPOSITION  
DU 5 AU 10 OCTOBRE



Lot 141 - Emile CLAUS

Pastel sur carton : Paisirs nautiques  
au lac Serpentine de Hyde à Londres.  
Dim.: 22,5 x 32,5 cm.



Lot 181 - Bracelet agrémenté

d'une émeraude de +/- 2,40 cts et de diamants

## LUNDI 4 OCTOBRE

EVALUATIONS GRATUITES EN NOS BUREAUX

- Tableaux, sculptures, mobilier, etc.  
de 10h à 12h et de 14h à 17h
- Bijoux de 10h à 12h

ÉVALUATION À DOMICILE SUR RENDEZ-VOUS,  
APRÈS L'ENVOI DE PHOTOS



Lot 103 - Victor ROUSSEAU

Sculpture en bronze : «En face la vie».  
Dim.: H. totale: 45,5 cm.

70/74 Avenue de Roodebeek - 1030 Bruxelles  
Tél. 02/ 741 60 60

[info@horta.be](mailto:info@horta.be) - [www.horta.be](http://www.horta.be)

Direction : Dominique de Villegas  
Commissaire-priseur